

DOSSIER DE PRESSE

THEATRE DE POCHE

ME NO PAUSEES

ECRITURE DE CAROLINE SAFARIAN ET DOMINIQUE PATTUELLI.
MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE: CAROLINE SAFARIAN. AVEC MARIE-PAULE KUMPS, SERGE DEMOULIN ET DOMINIQUE PATTUELLI. SCÉNOGRAPHIE : OLIVIER WIAME. CHORÉGRAPHIE : LAURA MAS SAURI. VIDÉO : LIONEL RAVIRA. SON : CAROLINE SAFARIAN ET LIONEL RAVIRA. LUMIÈRES : XAVIER LAUWERS
**AU POCHE DU 8 JANVIER AU 2 FÉVRIER 2019 A LA VÉNERIE/ESPACE DELVAUX
DU 7 AU 9 MARS 2019 RESERVATION@POCHE.BE OU 02/649.17.27. POCHE. BE**
BOIS DE LA CAMBRE, 1A, CHEMIN DU GYMNASE, 1000 BRUXELLES. UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE POCHE, AVEC LE SOUTIEN DE SHELTERPROD, TAXSHELTER.BE ET DU TAX-SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE. AVEC L'AIDE DE WOLUBILIS, LE CENTRE CULTUREL DE GEMBLoux ET LE CENTRE CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY.

Au Poche du 8 janvier au 2 février 2019

A la Vénérie/Espace Delvaux du 7 au 9 mars 2019

Mise en scène **Caroline Safarian** / Avec **Marie-Paule Kumps, Serge Demoulin** et **Dominique Pattuelli** / Chorégraphie **Laura Mas Sauri** / Scénographie **Olivier Wiame** / Lumières **Xavier Lauwers** / Costumes **Carine Duarte** / Masques **Laurence Hermant** / Vidéo **Lionel Ravira** / Son **Caroline Safarian** et **Lionel Ravira**

Une coproduction du Théâtre de Poche et de la Coop asbl et Shelter Prod, avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge

Avec l'aide de Wolubilis, le Centre culturel de Gembloux et le Centre culturel de l'Arrondissement de Huy.

Contact presse Anouchka Vilain
presse@poche.be +32.2.647.27.26.

Le Pitch

Juste des règles irrégulières, un peu plus de fatigue, puis plus de règles du tout ...

Mais à part ça rien. Je n'ai rien senti!

Et je ne dis pas ça pour me rendre intéressante...

Créé à partir d'une cinquantaine de témoignages de femmes d'ici et d'ailleurs – mères de famille, artistes, sportives, rêveuses, pdg,...– voici enfin *Ménopausées*.

Un spectacle pour être ensemble, libérer la parole, rire, dire ce qu'on ne pouvait pas dire, montrer ce que l'on cachait jusqu'ici.

Avec les premiers signes de vieillesse, avec les outrages du temps sur la peau, le corps et le cœur, viennent probablement le temps des bilans. Qu'ai-je fait de ma vie ?

Au Poche, nous pensons que chaque vie est un chef-d'œuvre; et que si le sujet de la ménopause nous embarrasse, il l'est à l'image des tabous qu'il induit et dont les femmes ont à s'affranchir. Les femmes bien entendu, mais aussi les hommes qui les accompagnent, car le spectacle leur est également destiné.

Après les *Monologues du Vagin* et *Volcan*, le Poche continue son exploration du genre féminin. Toujours avec sensibilité, de manière ludique, touchante et souvent drôle.

Le mot de la metteuse en scène, Caroline Safarian:

Le théâtre n'est pas une lutte. Ni une lutte politique, ni une lutte féministe !

Et c'est important pour moi qu'il en soit ainsi lorsque j'écris une pièce de théâtre ou que je la mets en scène...

Néanmoins, en abordant certains sujets, principalement des sujets contemporains, en faisant des recherches sur certaines thématiques comme par exemple la ménopause, on ne peut faire l'impasse sur tout l'aspect sociétal de celui-ci car il concerne l'individu dans un ensemble, dans un système avec toutes les conceptions sociétales qui en découlent. Des questions de « valeurs » sont alors au cœur du sujet qu'on étudie en tant qu'auteure ou metteuse en scène...

Par exemple, le fait que la ménopause soit ressentie encore aujourd'hui par les hommes et les femmes comme un sujet tabou et qu'il soit vécu dans une forme de solitude par les femmes pose toute une série de questions sur leur place dans notre société et sur le regard sur leur sexualité. Se réappropriier le sujet de la ménopause et du féminin en général, encore trop souvent aux mains d'experts masculins, ont été d'ailleurs les défis principaux dans l'écriture du texte, à partir des différents témoignages que nous avons recueillis, avec Dominique Pattuelli, co-auteure de la pièce.

Ménopausées est un spectacle qui je l'espère sera profond mais drôle car l'importance du sujet est déjà contenu dans le fait même de le traiter et de le porter à la scène.

Aussi la dramaturgie de ce spectacle ne reposera pas sur la dualité homme-femme ou sur une lutte féministe, même si elle est parfois présente de manière plutôt humoristique entre les personnages, mais plutôt sur la non-acceptation dans notre société du temps qui passe.

Car si vieillir c'est inévitablement s'inscrire d'une autre façon dans son rapport au temps et dans son rapport à son corps, il y a tout un travail de remise en question et d'acceptation à faire pour pouvoir vieillir le plus sereinement possible. En effet vieillir et accepter que le temps passe nécessitent de revisiter notre propre conception de la vie et la manière dont on s'inscrit à l'intérieur de celle-ci. Vieillir peut être physiquement et psychologiquement

douloureux. Les organes manifestent leur fatigue... et le corps âgé prend une réalité parfois terriblement difficile à vivre selon les personnes.

Mais notre société occidentale ne favorise pas du tout ce mouvement de consentement envers soi-même et envers le temps qui passe.

Au contraire cette phobie du vieillissement et cette appropriation toujours présente de l'identité féminine par une société paternaliste et obsédée par le jeunisme rend plus difficile l'acceptation de cet état de fait pour elle. Et c'est plutôt sur cet aspect des choses que reposera mon regard de metteuse en scène.

Enfin j'ai envie de conclure en disant que si une infinie tendresse pour la gente féminine s'est développée en moi après avoir accouché de mon fils il y a quelques années, un grand sentiment de solidarité s'est déployé en travaillant ce sujet éminemment féminin lorsque nous avons recueilli avec Dominique tous ces témoignages de ces femmes qui souffrent en silence et dans la solitude, des effets de la ménopause.

1. Le tabou...

J'ai un souvenir très vif de quand j'étais enfant: ma grand-mère courant à poil dans le jardin car elle avait des bouffées de chaleur...

Oui mais à la fin on l'a interneé, hein!

Je ne sais pas si c'est vrai, mais on disait que les bouffées de chaleur c'est tout le sang qui ne s'évacue plus à cause de l'arrêt des règles... alors du coup le sang monte à la tête et ça vous rend zinzin! C'est ce qui s'est passé avec ma grand-mère... Je la revois les seins flasques, la peau du ventre flageolante, les yeux hagards... courant nue au milieu des hortensias. Mais le pire dans tout ça c'est que je me dis que moi je n'ai même pas de jardin!

Le spectacle *Ménopausées* tente de poser des questions sur comment la ménopause est vécue par les femmes mais aussi par les hommes qui la subissent indirectement? Y a-t-il toujours un tabou autour de ce sujet dans notre société? Et pourquoi? D'où vient-il? Pourquoi continue-t-il d'exister encore aujourd'hui? Est-il le même dans toutes les cultures? Et la femme prend-t-elle en charge sa ménopause ou laisse-t-elle le sujet aux mains des hommes et d'une société toujours érigée par des diktats paternalistes?

Dans certains pays africains et asiatiques, les femmes, au-delà de la cinquantaine, ménopausées, sont soumises au plus grand respect de la part de la société qui les entoure. Dans certains pays d'Asie, on appelle même le moment de la ménopause « Le second printemps de la femme ». Valorisées pour leur expérience, leur discernement et leur maturité, les femmes sont alors portées au rang de sage et obtiennent même certains privilèges jusque-là exclusivement réservés aux hommes.

Chez nous, en Occident, c'est plutôt le contraire... En effet de nombreux jugements négatifs continuent à persister à l'égard du vieillissement et particulièrement à l'égard de celui des femmes! La culture du jeunisme, le paternalisme persistant, la Religion, la relation phobique à la mort et à la maladie font de nos sociétés des endroits où il n'est pas bon de vieillir, et certainement pas en tant que femme!

Les femmes occidentales ressentent même souvent une pression sociale forte leur imposant de rester jeunes à tout prix, infailibles, sans quoi elles seront reléguées à la catégorie des « bobonnes » et seront plus que probablement « déféminisées » et « désésexualisées ». La ménopause est toujours considérée dans nos pays comme un tabou, une forme de maladie honteuse qu'on essaye de cacher le plus longtemps possible, un moment critique ou un retour d'âge- à l'image d'un boomerang qu'on se prendrait en pleine face. Aussi les femmes, en âge de vivre cette fameuse étape, ont parfois la sensation d'être rangées dans le tiroir à étiquette « gérontologie » de notre société. Or il existe autant de ménopauses que de femmes sur la terre...

Puis un jour après mon 48ème anniversaire, j'ai senti quelque chose se réveiller au creux de mes entrailles. Comme une démangeaison, ou plutôt non, une faim insatiable. J'ai commencé à avoir des visions ! Des phallus partout qui me pénétraient, me pourfendaient... Des phallus que je prenais en bouche, que je savourais... J'avais terriblement honte et je me suis mise à prier tous les soirs. J'avais la sensation d'être envoûtée et je me suis dit qu'il fallait que j'en parle à mon confesseur mais j'avais trop honte de ce que je ressentais...

Mais dans ces conditions, comment garde-t-on confiance en soi, en tant que femme, pour traverser la ménopause, si en plus d'une ménopause physiologique, on doit obligatoirement passer par une forme de *ménopause sociale* ?

Et face à ces injonctions collectives, à ces mythes, à ces croyances ancrées et ces idées reçues, comment accepter de voir son corps se transformer et comment accepter les premiers signes d'un vieillissement qui pourrait pourtant s'avérer serein ?

Cette vision de la ménopause, ces représentations sociales ne favorisent-elles pas une série de symptômes psychiques que les femmes pourraient éventuellement s'épargner si la ménopause était reconnue comme une épreuve naturelle et non comme une affection amenant tout droit à la mort ?

On sait en effet que depuis toujours tout ce qui est en lien avec l'appareil génital féminin est tabou parce qu'il a trait à la sexualité de la femme... la Religion et ses dogmes, imposés par les hommes, en sont les premiers responsables. Cette obsession du contrôle sur la sexualité féminine et l'appareil reproducteur féminin -la femme étant la tentatrice aux côtés de Satan-, a fait énormément de dégâts et a imposé de nombreux tabous.

Reprenre la parole au sujet de la sexualité des femmes, au sujet de son corps est un des défis qui nous a animés lors de l'écriture du spectacle *Ménopausées* et ce défi semble animer en ce moment-même toute la société civile... Ainsi la ménopause semble être un des nombreux symptômes liés aux tabous dont les femmes ont à s'affranchir.

Aujourd'hui, avec les différents mouvements qui se mettent en marche, (#Balanceton porc », #metoo, #bikinifermetagueule,...) et les différentes luttes pour la légalisation de l'avortement dans des pays où ce n'était pas encore le cas, on ne peut que constater combien la parole dans la société à propos des femmes et de leur féminité reste difficile, fragile, sensible.

Avoir ses peintres, avoir son tailleur, avoir ses mickeys, avoir sa semaine ketchup, avoir ses lunes, avoir ses jours, avoir ses ours, avoir ses périodes, avoir ses ragnagnas, avoir reçu les courriers de Rome, avoir ses culottes françaises, avoir Jacques en journée, avoir son coulis, avoir le roi rouge, avoir ses rougeurs, avoir le feu au rouge, avoir son rosaire, avoir son chat/minet, avoir tante Sophie chez soi,... J'ai mes cardinales, j'ai mes isabelles, j'ai ma lettre, j'ai mes bénéfices, j'ai mes parents de Montrouge, j'ai la visite d'un cousin, j'ai la visite d'un Marquis, j'ai la visite de ma tante Charlotte, ou Florence,... Etre indisposée, être empêchée, être gênée, être mal sur soi, être en catimini, être à la promenade de Nice, être sur son torchon, être sur sa serviette (on the rag en anglais),...

Le fait qu'il y ait un tabou autour des menstruations chez la femme, le fait que les règles soient soumises à cette loi du silence ou soient nommées par des petits noms tantôt ridicules, tantôt discrets, tantôt violents n'implique-t-il pas automatiquement un tabou autour de la ménopause dans les années qui suivent? Et si Albert Camus disait que « les choses mal nommées peuvent ajouter du malheur au monde » il nous a paru évident, en travaillant le sujet, que dire à une jeune fille qui vient d'avoir ses règles « qu'elle est enfin une femme » ne permettait alors pas à la femme qui ne les a plus de se sentir encore dans une appartenance au genre féminin.

Enfin ce spectacle nous l'avons écrit non seulement comme un questionnement mais aussi dans l'idée que l'homme doit y trouver sa place. C'est pourquoi nous avons voulu y intégrer, un comédien, qui cherchera tout au long de l'écriture à se connecter à sa propre féminité. N'est-ce pas là qu'une sorte de réconciliation doit s'opérer pour que nous puissions vivre ces sujets le plus sereinement possible ? De plus, l'homme est lui aussi d'une certaine manière confronté à la ménopause.

C'est quand j'étais au cœur de la tourmente à cause de ces foutues bouffées de chaleur, que Gérard et moi on a recommencé à faire l'amour... Un vrai coup de fouet dans ma vie de femme! Alors pour moi la ménopause, c'est... une épreuve et même temps c'est... la plus belle période de ma vie...

2. Question de genre :

Pour construire ce spectacle, nous sommes parties d'une question générale :

« Que nous a-t-on dit en tant que jeune fille quand nous avons eu nos premières règles ? »

On peut affirmer aisément que la réponse de manière générale est la suivante : « A partir de maintenant tu es une femme ! » Mais alors lorsque les règles s'arrêtent que devient-on ?

De plus, il est intéressant aussi de constater à contrario comment on considère symboliquement qu'un jeune homme dans notre société atteint le stade de la maturité, le statut d'homme mûr ? C'est en règle générale et, je le répète, de manière symbolique lorsqu'il aura eu sa première relation sexuelle...

On ne peut donc que constater combien le rapport à la sexualité est inculqué au niveau éducationnel de manière très différente selon le genre et forcément vécu de manière différente par la femme et par l'homme... Et donc combien tout ce qui est en lien à son propre corps et ses propres organes génitaux (et donc tout le lien aux étapes qui en découlent) sera vécu d'une manière presque parfois contraire par les uns et par les autres.

Notre spectacle ne se veut pas militant mais le sujet l'est intrinsèquement...

Parce qu'il y a des raisons concrètes pour lesquelles la ménopause est encore un tabou aujourd'hui et n'a toujours réellement pas de place dans notre société.

En effet on tente tantôt de la cacher, de la minimiser ou au contraire de l'exagérer...

En fait j'ai eu un peu la sensation en travaillant ce projet que personne ne comprend réellement ce sujet... En tout cas « émotionnellement » parlant. Ni les hommes, ni les femmes. Certaines femmes sont presque méprisantes à l'égard de celles qui en souffrent, d'autres sont carrément indifférentes et banalisent le sujet, d'autres encore sont exagérément inquiètes, surinvestissant même parfois les symptômes liés à cette période,... Et les hommes n'ont eux aucun outil concret, véritable pour appréhender cette période avec leur femme. Et s'ils ont le malheur d'avoir quelques résidus de machisme en eux, ils vont alors très vite se dire que c'est un truc de « bonne femme » auquel il ne faut surtout pas s'intéresser. C'est en tout cas la vision que nous en avons eu lors de nos nombreuses interviews et lectures sur le sujet.

3. Du témoignage à la théâtralité...

C'est à partir de vrais témoignages que la pièce de théâtre *Ménopausées* a été écrite. En effet, c'est en parlant avec de nombreuses femmes (des femmes mariées, divorcées, célibataires parfois « célibattantes », des lesbiennes, des femmes épanouies, des femmes frustrées, des maîtresses, des femmes fatales, des cougars, des jeunes femmes, des vieilles, des femmes de différentes cultures, de différents milieux...) mais aussi en parlant avec certains hommes (des experts, des médecins, des vieux, des charmants, des machos, des tendres, des amoureux,...) en les écoutant et en les regardant que nous avons conçu le texte de la pièce *Ménopausées*.

Tout au long de ce processus, nous avons perçu combien ce sujet est complexe, parfois triste, parfois très drôle, parfois touchant,... Et nous avons alors tenté de prendre l'essence des témoignages, la substantifique moelle de ceux-ci afin de rendre avec délicatesse toute la théâtralité qu'ils contiennent. Ces récits de vie, nous les devons donc à des Messieurs et Madames « Tout le monde » qui ont accepté de témoigner anonymement. Nous avons parfois rassemblé deux ou trois témoignages pour en faire un seul récit, parfois nous avons coupé des témoignages, retravaillé certains, embelli d'autres, découpé en plusieurs morceaux les trop longs,...

Mais c'est aussi par de nombreuses recherches sur le sujet, tant au niveau scientifiques que sociétal, par des rencontres avec des spécialistes et des lectures que nous avons développé nos connaissances pour tenter d'atteindre le cœur du sujet.

Jamais je n'aurais pu imaginer que ça allait m'arriver en plein meeting ! J'ai eu envie de crier à l'injustice! Après tout ce que j'avais donné au monde, à la société? Et mon corps de femme me faisait ça? A moi? Devant tout le monde?

Pourquoi ce traitement (le témoignage)?

A cet effet nous avons expressément utilisé le témoignage comme style d'écriture pour la conception de ce spectacle car il permet d'amener le réel avec une distance.

De plus le témoignage au théâtre questionne le fait qu'il n'y a peut-être pas de place ailleurs pour parler de ce type de sujet. En effet le témoignage au théâtre offre la parole à ceux qui en sont d'habitude privés ou qui ne se l'autorisent pas. Et si nous avons eu envie de faire de ce sujet un sujet théâtral, c'est parce qu'au théâtre on peut nommer « l'innommable » (pas dans le sens de « l'horreur » n'exagérons rien- quoique que l'histoire de la femme dans le monde est faite d'innommables-) mais dans le sens de ce qui n'est pas nommer, de ce qui ne porte pas de nom... De l'inexistence du mot pour dire ou pour nommer les choses... Ou encore du mot inadéquat pour décrire la chose...

Autour du spectacle

Récolte de témoignages

Vos anecdotes vos colères, vos bons plans nous intéressent, cet espace leur est consacré : poche.be/menopausees/
Chaque soir, les comédien.e.s liront anonymement, sur scène, l'un de vos textes.

Pour vous la ménopause, c'est : Une libération sexuelle, la fin de la peur d'une grossesse non-désirée, une trahison faite par son propre corps, un regain de désir d'une façon générale, l'occasion de faire des mises au point, d'être l'équivalent de l'homme, de transmettre aux générations plus jeunes, l'impression de se rapprocher de la mort, une étape symbolique, une deuxième vie, la reprise du sport, le moment d'acquérir de la sagesse ou de se dire « merci » pour tout ce qu'on a donné aux autres, de redonner du sens aux choses, de se reconnecter à soi-même... ?

Débat : 17 janvier à l'issue du spectacle

Les Rendez-vous du bar du Poche à l'issue du spectacle :

Le Poche invite le public à refaire le monde dans la salle du théâtre bien sûr, mais aussi au bar après le spectacle. Ce soir-là des témoins clefs rencontrent les spectateurs. Au coin du feu, autour d'un verre, on discute de façon informelle du sujet de la pièce, de ce qu'elle éveille comme questions chez chacun de nous, de nos expériences, on s'échange nos indignations, nos envies, nos passions.

Aujourd'hui je suis heureuse, sans ma ménopause je n'aurais jamais découvert les joies infiniment complexes du sexe. La ménopause est peut-être la fin de la vie reproductrice, mais certainement pas la fin de la vie active ni sexuelle... Qu'on se le dise !

Les autrices

Caroline Safarian



Caroline Safarian est sortie du Conservatoire Royal de Liège en 1998 avec un premier prix en art dramatique. Elle travaillera à sa sortie du Conservatoire en tant que comédienne avec Jean-Claude Berutti, François Sikivie, Lorent Wanson, Isabelle Gyselinx, Jacques Delcuvellerie, ...

Entre temps, elle écrit *Papiers d'Arménie* ou *Sans retour possible*, publié chez Lansman, et joué au Théâtre Le Public, au Théâtre Treize à Paris, à la Maison de la culture arménienne à Grenoble, au Théâtre de la Ville à Valence, Le Parvis des arts à Marseille, au Théâtre National d'Yerevan et au Lycée franco-libanais à Beyrouth, ... Elle coécrit avec René Bizac *Peau de loup*, publié chez Lansman, joué entre autres au Théâtre de Poche en 2009. Elle écrit *Pour un monde plus juste*, dans le cadre de contes urbains du Poche en 2010. On lui doit aussi *Blackout* en co-écriture avec H. Heinrich joué au Jardin de ma Sœur ; *Les chaussures de Fadi* joué à la Maison des cultures de Molenbeek, à l'Espace Magh et à l'Espace Senghor ; *Spiderman sauce cornichon* joué dans la cadre du Festival Games Ovaires à la Maison de la culture de Saint-Gilles ; *Last minute in Erevan* joué à l'Espace Senghor, au Festival Mimouna et au Centre culturel Haydoun à Laeken ; *Requiem pour un naufragé* en collaboration avec le Dr Lionel Thelen et *L'héritage de Gabriel* à la Maison des culture de Molenbeek.

Dominique Pattuelli



Diplômée de l'INSAS, Dominique Pattuelli est une actrice, auteure et metteuse en scène bilingue, franco-italienne. Elle joue en Italie, en Belgique, en Espagne ou en France. Elle allie la scène, le cinéma et l'improvisation. Caroline Safarian a déjà été sa complice lors la création de *Last Minute in Erevan* et de *Papiers d'Arménie*.

On a pu la voir sur scène, au Théâtre de la Vie, au Théâtre des Doms, aux Riches Claires, à l'Espace Senghor, au Centre Culturel Arménien de Bruxelles, à l'Abbaye de Villers-la-Ville, à l'Atelier 210, au Théâtre de Namur, au Théâtre National, ... Elle a travaillé sur de nombreux projets au Théâtre Jardin-Passion mais surtout au Théâtre Varia où elle a eu aussi durant quelques années la casquette chargée des relations publiques. Reprise en tournée et au Théâtre National, elle joue au début de sa carrière, dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner avec une mise en scène de Michael Delaunoy.

En Italie, elle joue avec Antonio Latella dans *Pericles* de William Shakespeare, dans *H-L Dopa*, en création collective, et avec L'Égumteatro dans *Les troyennes d'Euripide*. Auteures et comédiennes, Dominique Pattuelli et Marcha Van Boven ont joint leurs plumes et leurs jeux dans *Non-Dits* du Who's who collectif et *Donc on mettra nos masques*. Avec souplesse, elle passe de Shakespeare à l'improvisation en passant par le rôle de Olga dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov. Au Théâtre Jardin Passion, elle signe la traduction et la mise en scène de *Happy Family* de d'Alessandro Genovesi et met en scène *Une Frite dans le Sucre* et *La Chance de sa Vie*. Elle y joue *La Résistible Ascension d'Arturo* mis en scène par Hugues Chamart. De même que *Seule au Rendez-vous*, adapté et mis en scène par Christian Leblicq, avec qui elle travaille également sur *Une Antigone* de Michel Tanneur. Dernièrement, elle a créé, avec sa compagnie de théâtre improvisé, la Cie Tadam, le spectacle *Vous êtes (d)'ici*, tiré de témoignages des habitants et travailleurs de Saint-Josse au Théâtre de la Vie. Elle dirige également des ateliers d'improvisation théâtrale.

Les comédiens.es

Marie-Paule Kumps



Marie-Paule Kumps

photographie studio

Diplômée de l'AD, Marie-Paule Kumps est comédienne, auteure et metteuse en scène. Elle joue partout en Belgique francophone tant dans les théâtres institutionnalisés qu'avec des jeunes compagnies.

Au Poche, on l'a vue dans *La Jeune Fille et la Mort* de Ariel Dorfman dans une mise en scène de Roland Mahauden.

Elle travaille avec : Adrian Brine, Gildas Bourdet, Carlo Boso, Marcel Delval, Véronique Dumont, Pietro Pizzuti, Manu Mathieu... à l'Atelier théâtral de Louvain La Neuve, au Rideau, au Varia, au Public, au Théâtre de la Vie, au Théâtre des Galeries, au Théâtre de la Toison d'Or... des auteurs variés tels que Molière, Tchekov, Gozzi, Albee, Allen, Benni, Berkov, Crimp, Payne, Feydeau, Jelinek...

Elle crée aussi ses propres textes, comme *Tout au bord* coécrit avec Bernard Cogniaux et joué avec lui plusieurs saisons en Belgique et à l'étranger. Elle participe à de nombreux spectacles d'improvisation.

Pendant une saison elle joue à Paris *Les Uns chez les autres* d'Alan Ayckbourn sous la direction de Gildas Bourdet. Elle enseigne l'art dramatique, l'improvisation et l'écriture ; elle met régulièrement en scène comme *Pas d'inquiétude*, seule en scène de Virginie Hocq dont elle écrit plusieurs textes.

Elle tourne régulièrement des rôles dans des téléfilms, des courts ou longs métrages ; récemment *Eternité* de Tran Anh Hung ou, plus récemment, un des courts-métrage Adami pour le Festival de Cannes. Elle co écrit avec Bernard Hallut et Bernard Cogniaux *Miss Mouche*, long métrage réalisé par Bernard Hallut en 2011. Elle participe régulièrement à des émissions radio sur RTL ou sur la RTBF. Cette saison, après *Ménopausées*, on pourra la voir au Théâtre des Galeries, en avril-mars dans *Coup de soleil* de Marcel Mithois.



Serge Demoulin

Serge Demoulin est né le jour de la kermesse de son village, à Waimes, dans les cantons de l'Est, pays du carnaval. Très tôt nourri aux confettis, aux flonflons et au théâtre wallon, il tâte de la scène dans la salle paroissiale à 14 ans dans une comédie au titre intraduisible *Li baron vadrouille*, dans laquelle il a une réplique. Pas du tout salué par la critique mais encouragé par sa seule étoile, il participe quelques années plus tard au spectacle de fin d'année de son collègue à Stavelot.

Entre deux festivités carnavalesques, il part étudier au Conservatoire de Bruxelles, dans la classe de monsieur Pierre Laroche en Art dramatique, madame Marie-Jeanne Scohier en déclamation. Alors qu'il est en première année, il joue Roméo dans Roméo et Juliette de W. Shakespeare, mis en scène par Frédéric Dussenne dans les ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville.

Depuis, il a joué une centaine de spectacles sous la direction notamment de Claude Volter, Daniel Leveugle, Michael Delaunoy, Philippe Sireuil, Michel Kacenenbogen, Tania Stepantchenko... dans les principaux théâtres de notre communauté.

Il a également mis en scène *Un ami fidèle* de Jean-Pierre Dopagne, et *Reste avec moi* d'Olivier Coyette et *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière. Il a été chargé de cours au Conservatoire de Liège dans la classe d'Alain-Guy Jacob. En 2006, il co-écrit *Le juste milieu* qui sera mis en scène par Olivier Massart au Théâtre de la Toison d'Or. Il écrira par la suite *Le Carnaval des ombres*, son premier seul en scène et son premier texte édité qui reçoit le Prix de la critique de théâtre dans la catégorie « Meilleure seul en scène » en 2012.

Le jury des Prix de la Critique le désigne également « Meilleur comédien » en 2009 pour les spectacles *Hamelin* et *Dom Juan*. Il enseigne actuellement l'Art dramatique au Conservatoire de Bruxelles. S'il se sent à l'aise dans tous les types de répertoire, sa pédagogie vise constamment le développement de la créativité chez l'étudiant.